

*sēcum, nōbiscum, vōbiscum*. On dit aussi *quicum* et *quibuscum*, pour *cum quo* et *cum quibus*<sup>1</sup>.

4. Des trente mots ci-dessus, les uns sont simples et primitifs, les autres composés et dérivés; mais ils ont tous pour caractère principal de se joindre à des compléments, et à ce titre ce sont des prépositions. Plusieurs de ces prépositions sont quelquefois employées sans complément, et alors elles deviennent adverbes; ce sont *post, ante, super, subter, propter, circum, adversum*.

Les douze mots suivants, au contraire, sont de véritables adverbes, qui deviennent prépositions; lorsqu'on y joint un complément.

## II. PRÉPOSITIONS-ADVERBES.

pōnē, derrière.	extrā, au dehors de...
propē, auprès de...	intrā, au dedans de...
juxtā, à côté de...	infrā, au-dessous de...
contrā, contre, vis-à-vis de...	suprā, au-dessus de...
citrā, en deçà de...	circā, autour de...
ultrā, au delà de...	cōram, en présence de...

REM. 1. Quelques-uns ajoutent ici *clam* (en secret), *pālam* (en public), *circitēr* (environ); mais *clam* et *palam* sont trop rarement employés avec des compléments pour être classés parmi les prépositions; et les cas dont *circiter* se trouve assez souvent accompagné s'expliquent presque toujours par les règles des noms de Temps et de Distance.

2. *Citrā* vient de *cis*, et est beaucoup plus usité. *Extrā* est pour *exterā*, ablatif féminin pris adverbialement de *extēr*<sup>2</sup>, *a, um* (extérieur), où il est facile de reconnaître la préposition *ex* et la même syllabe de dérivation *tēr* qui se voit dans *in-ter, præ-ter, sub-ter* et *prop-ter* (de *propē*). *Intrā* et tous les autres en *ā* sont formés d'après la même analogie; ce sont primitivement des ablatifs de la première déclinaison, et voilà pourquoi l'*ā* final est long.

3. *Juxtā* vient de *jungēre*; il signifie proprement *joignant, attendant*. *Circā* et *circitēr* appartiennent à la même racine que *circum*.

1. *Quicum* pour *quicum*, dans Virgile, et pour *quibuscum*, dans Plaute, sont des archaïsmes.

2. Le nominatif masculin *exter* ou *exterus* est archaïque et inusité.

## DES ADVERBES.

§ 86. Nous venons de voir, § 84, que l'adverbe équivaut à une préposition suivie de son complément. L'adverbe modifie l'action exprimée par le verbe, et c'est de là qu'il tire son nom: « Ce prince récompense *généreusement*. » Il modifie aussi les qualités exprimées par des adjectifs ou par des substantifs: « Ce prince est *vraiment* généreux, *vraiment* roi. » Enfin il détermine les circonstances des actions et des qualités: « Mon ami viendra *demain*. Ce fruit est rouge *en dedans*. »

Les circonstances et les modifications exprimées par l'adverbe peuvent se réduire à huit.

- |                 |                     |
|-----------------|---------------------|
| 1. le lieu.     | 5. l'interrogation. |
| 2. le temps.    | 6. l'affirmation.   |
| 3. la manière.  | 7. la négation.     |
| 4. la quantité. | 8. le doute.        |

### I. LIEU.

§ 87. 1. Nous rangerons d'abord parmi les adverbes de lieu ceux des mots énumérés dans le § 85, II, qui sont à la fois adverbes et prépositions. Aux formes d'ablatif en *ā* répondent quelques formes de datif neutre en *o*, savoir :

*intrō, dedans, en dedans* (avec mouvement).  
*porro, en avant* (dérivé de *pro*). — *retrō, en arrière*.  
*ultrō citrōquē, çà et là, de côté et d'autre, réciproquement*.

Employé seul, *ultrō* signifie *de son propre mouvement, de soi-même*, ce qui comprend la notion d'aller *en avant*, de passer *outré*.

2. Les prépositions forment encore d'autres dérivés ou composés qui expriment divers rapports de situation ou de direction; par exemple :

*intūs, dedans* (sans mouvement); quelquefois, *de dedans*.  
*insupēr, par-dessus*. — *dēsūper, d'en haut*.  
*deorsum, (de-versum), en bas*.  
*sursum, (sus-versum), en haut*.  
*introrsum, et introversum, vers le dedans, en dedans*.  
*extrinsēcūs, de dehors, extérieurement*.

intrinsicus, en dedans, intérieurement.  
 prœcûl, loin, au loin (opposé de prœpẽ).  
 cõminus, et cominus, de près (cum et manus ou mæneo).  
 eminus, de loin (e et manus ou mæneo).  
 obviam, au-devant, à la rencontre de... (ob-viam).  
 õbiter, en chemin, en passant (ob-iter).

§ 88. Lorsqu'on veut déterminer le lieu par rapport à l'une des trois personnes du discours, on se sert des adverbés suivants, tirés des adjectifs démonstratifs et de l'interrogatif :

Lieu où l'on est.	Lieu d'où l'on vient.
ubi? où? ibi, là, en ce lieu. hinc, ici (où je suis). istuc, là (où vous êtes). illic, là (où il est).	undẽ? d'où? inde, de là. hinc, d'ici (où je suis). istinc, de là (où vous êtes). illinc, de là (où il est).
Lieu où l'on va.	Lieu par où l'on passe.
quõ? où? eõ, là, vers ce lieu. huc, ici (où je suis). istuc, là (où vous êtes). illuc, là (où il est).	quã? par où? eã, par là. hac, par ici (où je suis). istac, par là (où vous êtes). illac, par là (où il est).

REM. 1. *Ibi* est un ancien datif de *is*, formé sur le modèle de *tibi*, *sibi*. *Quo*, *co* sont aussi des datifs tombés en désuétude dans la déclinaison de *quis* et *is*, mais conservés comme adverbés. *Qua*, *ea*, *hac*, sont des ablatifs féminins avec lesquels on sous-entend *viã*.

2. On nomme, pour abrèger, question *Ubi* le lieu où l'on est, question *Unde* le lieu d'où l'on vient, question *Quo* le lieu où l'on va, question *Qua* le lieu par où l'on passe. A ces quatre questions se rattachent tous les adverbés de lieu, sans exception, et particulièrement les suivants, qui ont un rapport de dérivation ou de composition avec ceux du tableau ci-dessus.

QUESTION ubi?	QUESTION undẽ?
ubique, partout. ibidem, au même lieu. alibi, autre part, ailleurs. alicubi, usquam, } quelque part. uspiam. . . . . } nusquam, nulle part. utrobiquẽ, des deux côtés.	undiquẽ, de toutes parts. indidem, du même lieu. aliundẽ, d'autre part. alicundẽ, de quelque part. utrinquẽ, des deux côtés.
QUESTION quo?	QUESTION qua?
quõvis, quõlibet, partout. eõdem, vers le même lieu. aliõ, autre part. alicuõ, quõquam, } quelque part. quõpiam. . . . . } utroquẽ, des deux côtés. usquẽ, jusqu'à.	qualibet, par tous les chemins. eãdem, par le même chemin. aliqua, par quelque chemin. usquẽquãque, partout.

NOTA. *Usque* est souvent joint à l'accusatif avec ou sans *ad*; il se joint aussi à l'ablatif avec *ab* ou *ex*, et alors il se rapporte à la question *Unde* (cf. § 451).

§ 89. D'autres adverbés de lieu, tirés des noms et des adjectifs, indiquent par leur désinence à quelle question ils se rapportent.

Question *ubi* : foris, dehors, } abl. et acc. plur. d'un nom inusité de la  
 Question *quo* : foras, dehors, } première déclinaison.  
 Question *qua* : { rectã, tout droit, } abl. fém. de *rectus* et de *dexter*,  
 { dextrã, à droite, } avec ellipse de *viã*.  
 Question *unde* : cœlitus, du ciel (même sens que *de cælo*).

REM. *Cœlitus* est formé de *cælum* par l'addition de *tus* au radical, avec la voyelle de liaison *i* bref : *cæl-i-tus*. Les adverbés ainsi formés indiquent en général origine et point de départ : *funditus* (à partir du fond, de fond en comble); *radicitus*, *stirpitus* (depuis la racine); *antiquitus* (dès les temps anciens); *divinitus* (d'une source divine). Il faut rapporter à cette analogie *subtus* (dessous) et *intus* (dedans), formés des prépositions *sub* et *in*.

## II. TEMPS.

§ 90. Les circonstances de temps les plus ordinaires sont exprimées par les adverbés suivants :

quando?	quand?	tandem,	enfin.
hōdiē,	aujourd'hui.	aliquando,	} quelquefois.
heri (hērē),	hier.	nonnunquam,	
nūdiūs tertius,	avant-hier.	interdum,	
crās,	demain.	ād hūc,	encore, jusqu'ici.
pērendiē,	après-demain.	ētiam nunc,	encore aujourd'hui.
prīdiē,	la veille.	ētiam tum,	encore alors.
postridiē,	le lendemain.	sīmūl,	en même temps.
mānē,	le matin.	quōtidīē,	tous les jours.
vespērē, vespērī,	le soir.	quōtannis,	tous les ans.
interdiū,	de jour.	deindē, dein,	ensuite.
noctū,	de nuit.	antēā,	auparavant.
noctu diūquē,	jour et nuit.	postēā,	dans la suite.
nunc,	maintenant.	antehāc,	ci-devant.
tunc, tum,	alors.	posthāc,	désormais.
jam,	déjà.	intēreā,	pendant ce temps.
mox,	bientôt.	intērim,	en attendant.
nondum,	pas encore.	prōtinūs,	aussitôt.
nūpēr,	dernièrement.	quandiū?	combien de temps?
prīdem, jamprīdem,	} depuis long-	āliquandiū,	quelque temps.
dūdum, jamdūdum,		temps.	diū,
ōlim,	} autrefois, ja-	tandiū, tam diū,	si longtemps.
quondam,		dis, un jour.	sempēr,
sæpē,	souvent.	paulispēr,	pendant peu de temps.
nunquam,	jamais.	pārumpēr,	pour peu de temps.

REM. 1. *Heri* et *here* sont des formes d'ablatif; *heri* est le plus usité. — *Nudiūs tertius* équivaut à *nunc diēs tertius*. — *Diū* et *noctū* sont d'anciens ablatifs de la quatrième déclinaison. — Les premières syllabes de *prīdiē*, *prīdem*, *postridiē*, sont évidemment dérivées de *præ* ou *pro* et de *post*.

2. A *nunquam* (jamais, avec négation) répond *unquam* (jamais, sans négation), comme à *nusquam* (nulle part) répond *usquam* (quelque part).

3. *Dūdum* vient de *diū dum* (il y a longtemps que...); l'usage apprendra que ce mot se dit quelquefois d'un passé fort récent. On verra également qu'*olim* et *quondam*, qui signifient *autrefois*, peuvent aussi, comme le français *un jour*, s'appliquer à l'avenir.

4. Dans *anteā*, *postēā*, *intereā*, *ea* n'est point un accusatif pluriel neutre; c'est un ablatif féminin, comme *hāc* dans *antehāc*, *posthāc*. Il en faut conclure que les prépositions *ante*, *post* et *inter*, qui, étant séparées, veulent l'accusatif, se joignent à l'ablatif lorsqu'elles entrent en composition.

## III. MANIÈRE.

§ 91. Les adverbess de manière répondent à la question COMMENT? Le plus grand nombre se forment des adjectifs et des participes au moyen des terminaisons *ē* ou *tēr*.

I. TERMINAISON *ē*. Les adjectifs et les participes de la première classe ajoutent *ē* long au radical, comme si c'était une désinence de cas :

Doct us,	savant,	doct ē,	savamment.
Libēr,	libre,	libēr ē,	librement.
Pigēr,	paresseux,	pigr ē,	lentement.
Ornāt us,	orné,	ornāt ē,	d'une manière ornée.

EXCEPTION : *Bōnus* (bon) fait *bēnē* (bien); *mālus* (mauvais), *mālē* (mal), tous deux avec *ē* bref.

II. TERMINAISON *tēr*. Les adjectifs et les participes de la seconde classe forment leur adverbe en *ter*.

Fort is,	courageux,	fort iter,	courageusement.
Alācēr, alāc is,	gai,	alacr iter,	gaiement.
Fēlix, felic is,	heureux,	felic iter,	heureusement.
Audax, audāc is,	hardi,	audac ter,	hardiment.
Prūdēns, prudēt is,	prudent,	prūdēt er,	prudemment.
Amans, amant is,	aimant,	amant er,	avec amitié.

REM. 1. L'*i* qui précède *ter* est une voyelle de liaison, voilà pourquoi il est toujours bref; l'usage l'a rejeté dans *audacter*. Quant à *prudēns*, le radical ayant déjà un *t*, la désinence adverbiale perd le sien : *prudēt-er*.

2. Quelques adjectifs de la première classe font leur adverbe en *ter*, comme ceux de la seconde : *violētus* (violent), *violēt-er*. D'autres prennent à la fois *e* et *ter* : *hūmānus* (humain), *humane* et *humaniter*.

§ 92. 1. Beaucoup d'adverbess ne sont autre chose que les cas mêmes des adjectifs employés adverbialement.

Première classe, ABLATIF : *falsō* (faususement), *certō* (avec certitude), *meritō* (à bon droit), *consultō* (à dessein), *tūtō* (avec sûreté).

Seconde classe, ACCUSATIF : *fācīlē* (facilement), de *fācīlis* (facile); *impūnē* (impunément), de l'inusité *impūnis*.

2. Les substantifs à l'ablatif forment aussi quelques adverbess : *vulgō* (vulgairement, ordinairement, de *vulgus*, *i*; *fortē* (par hasard), de *fors*, usité aussi au nominatif; *spontē* (de soi-même), *ritē* (selon l'usage), de nominatifs inusités.

3. Un assez grand nombre d'adverbes se terminent en *tim* et *sim*, désinences d'accusatifs : *raptim* (rapidement), *cursim* (en courant); *punctim* et *cæsim* (de la pointe et du tranchant). Ces formes, tirées des supins en *tum* et en *sum*, ont été étendues à des mots qui ne viennent pas des verbes : *grægätim* (en troupe), *furtim* (furtivement), *vicissim* (tour à tour), *pëdëntim* (pas à pas).

§ 93. Aux adverbes de manière se rattachent,

1° Ceux de ressemblance et de différence : *sic*, *itä*, *item*, *për-indë* (ainsi, de même), *pärïter* (pareillement), *älitër* (autrement), *aliöquï* et *aliöquin* (d'ailleurs); *quöquë* (aussi), etc.

2° Ceux qui expriment le motif : *cür*, *quärë* (pourquoi)? *idëö*, *idcircö* (pour cela), *proptërëä* (à cause de cela), *grätis*, *grätuitö* (gratuitement); ou le résultat : *frusträ*, *nëquicquam*, *incassum* (en vain, inutilement).

3° Ceux qui expriment la mesure des actions et des qualités, et répondent à la question JUSQU'A QUEL POINT? on les nomme adverbes d'intensité :

quantöpërë (quanto opere)? jusqu'à quel point? combien?	pænë, pröpëmödum, presque.
magnöpërë, valdë, beaucoup.	fërë, fermë, presque, d'ordinaire.
ädëö, tant, jusqu'à ce point.	vix, à peine.
tam, tant, si, tellement.	quatënus, jusqu'à quel point?
omninö, prorsüs, tout à fait.	hactënus, jusqu'ici.
partim (acc. de pars), en partie.	eätënus, jusque-là.
mödö, duntaxat, seulement.	mägis, plus, davantage.
saltem, certë, du moins.	sätis, sät, assez.
	nimis, nimium, trop.

#### IV. QUANTITÉ.

§ 94. I. Les adverbes de quantité répondent à la question COMBIEN?

quantum? combien? [quantité.]	pärum, peu, trop peu.
äliquantum, un peu, une certaine	paulum, peu, un peu.
tantum, tant, autant.	plüs, plus.
multum, beaucoup.	mintis, moins.

REM. *Parum* est le seul de ces mots qui soit invariable. Les sept autres sont des adjectifs neutres pris adverbialement. Tous les huit, ainsi que *satis* et *nimis*, jouent au besoin le rôle de substantifs, et peuvent être ou au nominatif ou à l'accusatif.

II. D'autres adverbes de quantité répondent à la question COMBIEN DE FOIS? Cette classe comprend tous les adverbes de

nombre, lesquels, à partir de cinq, se terminent en *ës* (cf. § 144).

quötïës? combien de fois?	bis, deux fois.
äliquötïës, quelquefois.	tër, trois fois.
tötïës, tant, autant de fois.	quatër, quatre fois.
sëmël, une fois.	quinquës, cinq fois.

III. L'accusatif neutre et l'ablatif des nombres ordinaux se prennent aussi adverbialement pour désigner l'ordre et la succession des actions et des choses : *primum* (pour la première fois, d'abord), *primö* (premièrement, en premier lieu); *sëcundö* (secondement, en second lieu); *tertium* (pour la troisième fois), *tertïö* (en troisième lieu). — Au lieu de *secundum* (pour la seconde fois), on emploie mieux *itërüm*, qui a le même sens.

IV. Enfin d'autres adverbes, qui ont la forme d'accusatifs féminins, répondent à la question DE COMBIEN DE MANIÈRES OU EN COMBIEN DE PARTIES? *Bifäriam* (en deux parties, de deux manières), *trifäriam* (de trois manières), *multifäriam* (de plusieurs manières, en plusieurs endroits), *omnifäriam* (de toutes les manières, partout).

#### V. INTERROGATION.

§ 95. Les adverbes interrogatifs proprement dits sont les suivants :

än, annë (la Syntaxe en indiquera l'usage).
në (toujours après un mot) : putasnë? pensez-vous?
nonnë, ne... pas? nonne putas? ne pensez-vous pas?
num, est-ce que? num putas? est-ce que vous pensez?

REM. Beaucoup d'autres mots servent à interroger, mais avec quelque idée accessoire : *quid* (quoi, quelque chose)? *utrum* (laquelle des deux choses)? *quömödö* et *quï* (comment)? *ubi* (où)? *cur* (pourquoi)? etc.

#### VI. AFFIRMATION.

§ 96. *itä* (§ 93) ainsi, } ces deux mots se prennent quelquefois, dans le style familier, pour le français *oui*.

næ, sänë, präfecto (pro facto), certes, assurément.	
quidëm, ëquidëm, à la vérité, sans doute.	
ütiquë, certainement, dans tous les cas.	
präsertim, präcipuë, principalement, surtout.	
nimïrum (nil mirum),	} sans doute, c'est-à-dire.
scilicët (scire licet),	
vidëlicët (videre licet),	

Aux adverbess d'affirmation se rattachent,

1° *En, eccē* (voici, voilà), dont on se sert pour montrer les objets ou pour appeler l'attention de celui auquel on parle.

2° Plusieurs formules par lesquelles on prend en quelque sorte les dieux à témoin : *herclē, herculē, meherclē, mēherculē, herculēs, mēherculēs, mēdius fidius* (par Hercule); *ēcastōr* et *mēcastōr* (par Castor); *pōl, ēdēpol* (par Pollux).

REM. 1. Le serment par Hercule était particulier aux hommes; les femmes juraient par Castor, les deux sexes par Pollux; cependant on trouve plusieurs passages des auteurs où cette distinction n'est pas observée.

2. Des six formes où entre le nom d'Hercule, *hercule* et *mehercule* sont celles que Cicéron emploie le plus souvent. La plus complète paraît être *mehercules*, que l'on explique ordinairement par *ita me Hercules adjuvet* (qu'ainsi Hercule me soit en aide)<sup>1</sup>. *Dius* (ou *deus*) *Fidius* est un des noms du même dieu, dont l'étymologie la plus probable, ou au moins la plus simple, est *deus fidei*. Les Sabins l'appelaient *Sancus*, mot analogue à *sancire* (confirmer, sanctionner). Quant à *me*, de *mēdius*, l'usage l'a fait bref, ce qui en rend l'origine incertaine.

## VII. NÉGATION.

§ 97. *nōn, non, ne... pas.* } *nēquāquam, haudquāquam,* } *pas du tout.*  
*haud, ne... point.* }  
*nē (pour défendre), ne... pas.* } *neutiquam,* } *en aucune façon.*  
*nē... quidem, ne... pas même.* } *minimē,* } *nullement.*

REM. 1. *Minimē*, qui est un superlatif, signifie proprement *le moins, moins que toute chose*. En partant de cette idée, l'usage a facilement amené ce mot à nier tout à fait l'action ou la qualité qu'il modifie. C'est ainsi qu'en français, « l'homme *le moins méchant du monde*, » et, « un homme qui *n'est nullement méchant*, » sont deux expressions équivalentes, qui se rendent bien en latin par *homo minime malus*.

2. Nous ajouterons ici un adverbe qui tient à la fois de la négation et de l'affirmation, en ce qu'il sert à nier une chose en affirmant la chose opposée; c'est *imo* ou *immo* (bien plus, bien plutôt, tout au contraire).

1. Voyez Féstus. Cicéron, *Orat.* 47, l'entend certainement ainsi, puisqu'il regarde *mehercule* comme une faute, autorisée du reste par l'euphonie et par l'usage.

## VIII. DOUTE.

§ 98. Les adverbess de doute sont les suivants :

*Fortassē, peut-être, probablement.*  
*Forsitān (fors sīt ān), } peut-être, il se pourrait que...*  
*Forsān (fors an), }*

REM. *Forsan* est presque exclusivement poétique. Les poètes disent aussi *fors*, *fortassis*, et même *forsit*. Aucun de ces mots ne doit être confondu avec *fortē* (par hasard)<sup>1</sup>.

## DEGRÉS DE COMPARAISON DANS LES ADVERBES.

§ 99. Les adverbess en *ē*, en *ō* et en *tēr* peuvent recevoir les degrés de comparaison comme les adjectifs dont ils viennent :

Doctus,	<i>savant,</i>	doctē,	doctiūs,	doctissimē.
Pulcher,	<i>beau,</i>	pulchrē,	pulchriūs,	pulcherrimē.
Ornātus,	<i>orné,</i>	ornatē,	ornatiūs,	ornatissimē.
Tūtus,	<i>sūr,</i>	tutō,	tutiūs,	tutissimē.
Fortis,	<i>courageux,</i>	fortiter,	fortiūs,	fortissimē.
Audax,	<i>hardi,</i>	audacter,	audāciūs,	audācissimē.
Prūdēns,	<i>prudent,</i>	prudenter,	prudentiūs,	prudētissimē.

REM. 1. On voit que c'est le comparatif neutre de l'adjectif qui sert d'adverbe : *doctior, doctius*. Quant au superlatif, il forme son adverbe en *ē*, comme tout autre adjectif en *us* : *doctissimus, doctissimē*.

2. Quelques adverbess manquent de positif : ainsi l'adjectif *ūber* (fécond) forme seulement *uberius* et *uberrimē*; ou de comparatif : *nōvus* (nouveau), *nōvē, novissimē*; *mēritō, meritissimō* (ablatif pris adverbialement).

3. Un petit nombre d'adverbess qui ne viennent pas des adjectifs, ont aussi les deux degrés de comparaison : *sapē, sapius, sapissimē*; *diū, diūtiūs, diūtissimē*; ou un seul : *sēcūs* (autrement), *sēcīūs* (moins); *sātis* (assez), *sātiūs* (mieux), sans superl.; *nūpēr* (dernièrement), *nuperrimē* (très-récemment), sans comparatif.

1. L'interrogation, l'affirmation, la négation, le doute, tombent en général sur le verbe être, ou exprimé (Cela est-il juste? Cela n'est pas juste), ou renfermé dans le verbe attributif (Je n'ai pas vu Rome = Je ne suis pas ayant vu Rome). Les quatre autres espèces d'adverbess modifient exclusivement l'attribut.